

## 55. Au camp Boiro de l'amour

Auteur(s) : Sassine, Williams

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Texte de l'article

Transcription

## N° 55, 22 mars 1993 : « Au camp Boiro de l'amour »

J'étais avec une dame me demandant où elle m'avait ramassé. Chez 'Marco Polo' Au '722' un restaurant dont le patron traite le « Lynx » de journal injurieux envers le dirigeant du RPG.

Où étais-je ? Je fis un peu d'Enelgui dans ma tête pour essayer de voir un peu clair. Mais comme d'habitude, le courant ne vint pas.

Bon ! Et si j'essayais de récapituler. On avait bu ensemble quelque chose comme 18 vodkas, 8 guinness, 33 brochettes après.

Je ne fais pas 48 kilos. Alors comment j'avais fait pour avaler tout chat là quoi et rester vivant. Un peu le cas du nouveau régime qui ne repose sur rien de solide ou de juste mais qui est toujours debout.

Ma compagne continuait à ronfler comme un « Alakabon » sans pot d'échappement. Je la secouai. Le problème, c'est que je ne connaissais ni son nom, ni son prénom. Je craquai une allumette. La mammifère était affalée, les seins étalés à gauche et à droite, le gauche plus froissé que le droit. Combien de futurs chômeurs avaient tété ces deux tas de chair flasque, devenus inutiles et laids, sans le support de deux soutiens gorges appelés justement « Baleine » au marché du quartier.

J'avais fini de m'habiller quand j'entendis :

- Petit si tu veux sortir, tu paies d'abord.

Hé kela ! Je n'avais plus un sou. Elle avait bu et mangé, il fallait encore la payer.

- Ma chérie, si tu as un peu de timbre, je vais écrire à la Banque Mondiale. C'est comme chat que le président gagne de l'argent pour le pays.

- Banque Mondiale là, c'est ta parente ?

- C'est ça. Si j'écris tout de suite, demain matin, j'ai l'argent, qu'est-ce que tu veux acheter après ?

L'énumération commença. « Deux voitures comme pour les ministres, le pèlerinage avec ma mère, là-bas j'achèterai l'or pour faire trafic, après je fais politique pour parti pour moi seule... »

Pour une nuit chat fait beaucoup. Mais comme je n'avais pas un sou, j'avais plutôt bonne conscience de pouvoir faire trois capitales, Conakry I, Conakry II, Conakry III, sans compter Kankan.

- Je veux encore, continua t-elle. Je veux des terrains partout partout, même les îles là-bas où on a jeté des saletés.

- Je t'achèterai tout le pays

- Mais les autres ne sont pas contents après.

- Rassure toi ma chérie, je vais t'acheter aussi toutes les cartes d'identité. Comme chat, tu seras la seule guinéenne. Tout le monde sera étranger ici, sauf toi. Alors si quelqu'un ne t'aime pas, tu le chasses du pays.

- Et pour les capotes, qu'est-ce que je fais ?

Je ne voyais pas beaucoup le rapport, mais au point où j'en étais, elle pouvait tout aussi bien me parler de l'alphabet toma

- Tu n'auras pas besoin de capotes ma chérie, puisque tu seras la seule Guinéenne du pays.

Elle se tut un moment. Elle essayait probable-ment de penser, ce qui ne devait pas lui arriver souvent. Après quelques halètements dûs à ses efforts cérébraux, elle finit par comprendre, l'éternel problème de l'intellectuel guinéen. La solitude.

- Mais je serai seule cria t-elle en faisant grincer le pauvre lit. Je n'aurai pas d'enfants après.

- Ma chérie, je t'achèterai des petits somaliens, éthiopiens, libériens. Tout chat là quoi !

Hé Kela ! Comment sortir de cette chambre. Je n'avais pas la clé et il faisait plus noir que les dates des futures prétendues élections. Mais j'avais la puissance cérébrale de Lanchna. Quand chat ne va pas, on survole les problèmes en hélico.

- Je veux des petits guinéens pour moi, soupira t-elle.

- Où sont tes premiers petits guinéens ?

- Je ne veux pas en parler. Ils sont tous partis. Quatre garçons et cinq filles. Ils n'écrivent même pas. Ils sont partis se débrouiller.

- Où est leur père ?

- Mort au camp Boiro. J'ai fabriqué les 2 premiers avec lui. Après j'ai fait les autres. Mais ils sont du même père et mère.

Comment sortir de ce cauchemar, avec cet éléphant au féminin, ou la baleine au masculin. Où était la clé de la chambre ? La dame se souleva, craqua une autre allumette. Et je la vis soudain une bougie à la main, une espèce de « Mami-wata » multipliée par cent. Il ne manquait que les bruits de la mer. Alors je cherchai une radio, appuyai sur un bouton. C'était du portugais, de l'anglais, du russe, je ne sais pas. Mais c'était sûr, radio France Inter ne s'était pas encore réveillée.

- Si tu veux sortir mon chéri, tu m'invites à midi au « 722 », reprit-elle ? Je veux t'amener dans ce resto, parce que ton petit journal là « Lynx », n'aime pas Alpha Condé.

- Est-ce qu'il viendra le Condé ?

- Vous, vaurien pour lui. Toi tu resté ici, jusqu'ààà ! Moi caché la clé de

chambre. Tu payé d'abord.  
Hé Kela !

**Williams Sassine**

## Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth  
Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)  
Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth  
Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

## Informations générales

Langue Français  
Cote *Le Lynx*, n° 55

## Présentation

Date [1993/03/22](#)  
Genre Documentation - Presse  
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022

---